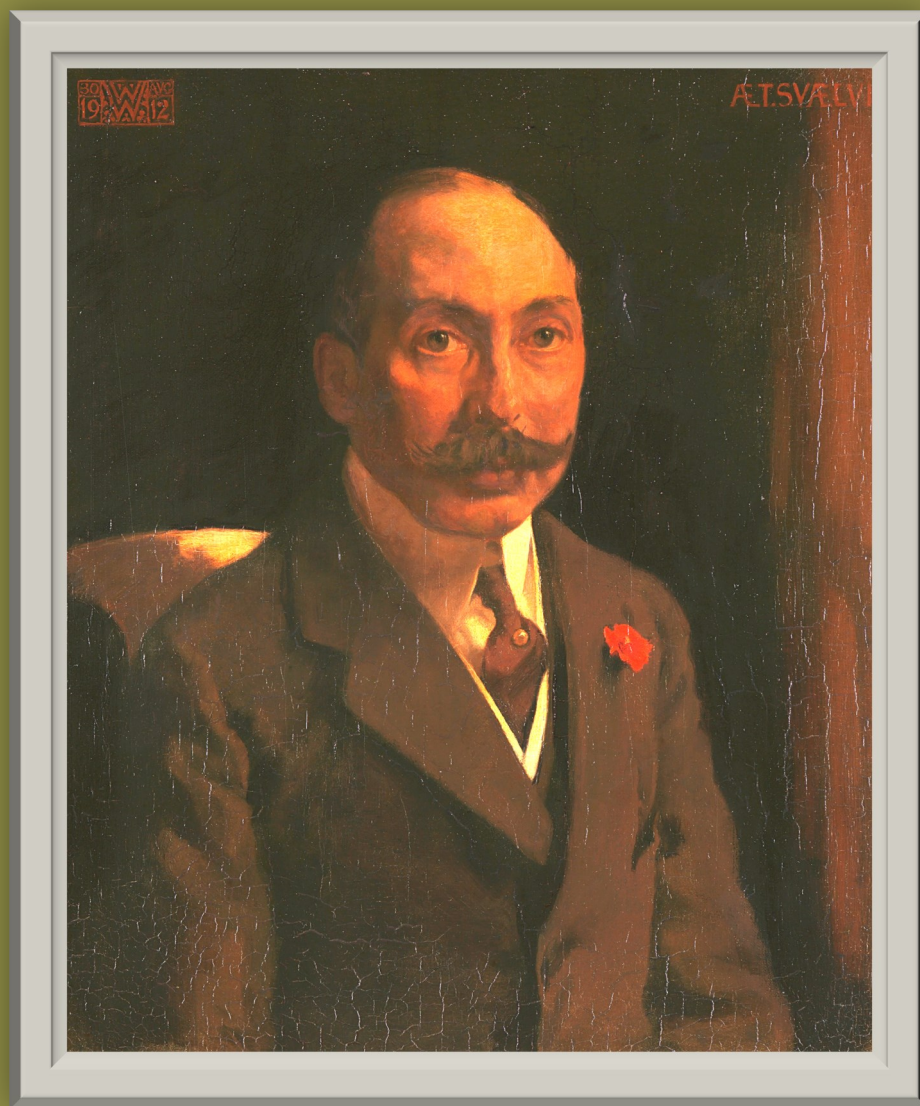


N° 60

JUILLET 2023



**Le Petit Journal de
L'ESPARGE**

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Pages 4, 5, 6 7 : Sur la trace des réfugiés des Éparges

Pages 7, 8 : Geneviève Thiery

Page 8 : L'entraide

Page 9 : Émouvante restitution

Pages 10, 11, 12,13 : La Hollande, la France et l'Afrique du Sud - 3^{ème} partie

Pages 14, 15 : Paul-Robert Dreyfus

Page 16 : Leur défi...

Page 17 : Un canon géant aux Éparges

Page 18 : Nos dernières découvertes

Page 19 : Nos grands rendez-vous à venir



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr

www.lesparge.fr

Adhésion à L'Esparge : 13€

Abonnement + adhésion : 37€

Photos page de couverture : Portrait d'Andries van Wezel

Dos de couverture : Plaque en émail offerte par les habitants des Éparges en reconnaissance à M. et Mme van Wezel. Elle est située sur la façade latérale de la Mairie.



EDITORIAL



Chers amis lecteurs,

« Nous n'avons pas oublié ! »... c'est ainsi que nous avons intitulé le prochain grand rendez-vous de L'Espargue auquel s'associe très étroitement la commune des Éparges.

Le 14 octobre prochain sera le point d'orgue de notre engagement au profit de l'Histoire et de la Mémoire des Éparges. Le puzzle dont nous avons commencé à rassembler les pièces depuis 15 ans est presque achevé. Il offre une mosaïque étonnamment riche et insolite où se mêlent la brutalité de la guerre et la beauté du renouveau. Dans la trame de ce récit émergent des acteurs aux horizons les plus divers tels que Maurice Genevoix (l'écrivain combattant des Éparges et académicien), la comtesse de Cugnac (jeune femme fidèle à la mémoire des « disparus des Éparges » et auteur du Monument du Point X), Duilio Donzelli (artiste anarchiste décorateur de l'église Saint-Martin et du calvaire des Éparges), Maxime Real del Sarte (sculpteur très engagé, catholique et monarchiste, auteur du Monument des Revenants), l'abbé Tripier (le dévoué curé des Éparges) et Andries van Wezel (généreux diamantaire hollandais)... Si nous en avons les moyens, nous pourrions réaliser une saga magnifique avec tous les éléments qui composent l'histoire extraordinaire de ce village !

A défaut de film, nous avons déjà beaucoup écrit et raconté (livres, hors séries, articles, diaporamas). Le dernier chapitre que nous mettrons en lumière le 14 octobre concerne l'aventure de la reconstruction des Éparges qui met en scène un bienfaiteur hollandais, un prêtre, un maire, des villageois... Avec, à la clé, cette belle qualité humaine que l'on nomme « solidarité ». Nous avons obtenu le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas, de l'Etat, de la Région Grand Est, de la CODECOM de Fresnes, du Souvenir Français, de la CARAC, de la commune des Éparges et le partenariat de la ville de Verdun.

Autour de cette manifestation, il y aura des cérémonies à Paris, aux Éparges et à Verdun, ainsi qu'un moment réservé à la « connaissance » avec des tables rondes animées par des historiens néerlandais et français. Vous l'avez compris, c'est un tour de force pour notre village de 70 habitants et L'Espargue !

Nous souhaitons qu'un large public soit à nos côtés pour témoigner de la vitalité des vertus de reconnaissance et d'hommage qui nous animent.

Patricia

Sur la trace des réfugiés des Éparges

Lorsqu'ont débuté nos premières investigations sur l'histoire des Éparges, nous avons pris conscience de la tragédie humaine qu'engendra la guerre avec le départ pour le Front des hommes valides et l'évacuation des habitants, femmes, enfants et vieillards, fuyant devant l'ennemi.

Nous nous sommes interrogés sur le devenir de ces familles contraintes d'abandonner leur ferme, leurs champs et leur bétail en septembre 1914, lorsque l'envahisseur prit possession de la crête des Éparges. Leur exil dura cinq ans !

Comment ces paysans déracinés de leur campagne meusienne ont-ils vécu cette épreuve ? Nos questions sont restées sans réponse... Les descendants que nous avons contactés n'ont pas su nous répondre ; ils ne

possèdent pas de lettres, de photos ou de journaux intimes... le sujet n'était jamais abordé dans les conversations familiales.

En consultant les archives communales et départementales, nous avons découvert que certains d'entre eux sont restés en Meuse, dans le secteur de Bar-le-Duc (hors des zones occupées par l'ennemi et des lieux de combats), d'autres ont rejoint le flot de réfugiés en partance pour la Haute-Savoie (choix conseillé par les autorités préfectorales en raison de la proximité de cette contrée avec la Suisse).

Afin d'en savoir plus, nous avons décidé d'aller en Haute-Savoie. C'était en mai dernier. Claudine Boigegrain, Evelyne Cappelletti et moi-même avons séjourné quatre jours à Annemasse où notre temps fut

consacré à la recherche aux Archives d'Annemasse et d'Annecy.

Nous avons été sensibles à l'accueil qui nous a été réservé par les différentes personnes à qui nous nous sommes adressées. Nous remercions Céline Pierre - responsable du service des Archives de la ville d'Annemasse, Nathalie Favre-Bonnin - archiviste de l'agglomération d'Annemasse, Myriam Henry - des Archives Départementales d'Annecy et Catherine Mellier - responsable de l'agence du *Dauphiné libéré* à Annemasse.



Céline Pierre



Catherine Mellier



Myriam Henry

De gauche à droite : Claudine Boigegrain, Evelyne Cappelletti et Nathalie Favre-Bonnin



Le déplacement des populations est hélas un élément constant des guerres. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, il y a ceux qui fuient parce que leur vie et celle de ceux dont ils ont la charge sont menacées, et il y a ceux qui accueillent. Les premiers partent souvent dans la précipitation, ignorant leur point de chute et la durée de leur voyage. Les seconds ne sont pas préparés au bouleversement qu'entraîne l'arrivée des réfugiés. C'est l'alchimie de la solidarité qui trouve, tant bien que mal, les solutions d'urgence qui s'imposent.



Aux Archives municipales d'Annemasse et aux Archives Départementales d'Annecy il existe une importante littérature évoquant cette page de l'histoire savoyarde à laquelle se mêle celle des contrées du Nord et de l'Est de la France. Journaux, livres, documents privés et publics, témoignages, expositions...

Nous avons feuilleté un grand nombre de dossiers, plongeant ainsi dans le temps, accomplissant une sorte de pèlerinage de la Mémoire. Nous avons perçu le dénuement des sinistrés et leur vulnérabilité ; nous avons aussi découvert l'ampleur du défi qu'a représenté le statut de « terre d'accueil » pour la population d'Annemasse et des communes alentour.

Notre objectif précis était de retrouver la trace des habitants des Éparges. Malgré la masse de documents mis à notre disposition, il y a peu d'archives les concernant. Pourquoi ? Parce qu'ils sont arrivés dans l'urgence ! En effet, au mois de septembre 1914, commence l'exode des populations de la frontière belge et, presque dans le même temps, celui des villageois des Hauts de Meuse qui fuient avant que l'armée du général Falkenhayn n'envahisse leurs terres. Beaucoup connaîtront « l'occupation » et son lot d'épreuves ; d'autres seront déportés dans des camps de prisonniers en Allemagne... Les habitants des Éparges qui ont suivi leur curé, l'abbé Tripied, n'avaient pas d'autre choix.

Comment ont-ils voyagé jusqu'à Annemasse ? Nous ne le savons pas. En ce mois de septembre 1914, rien n'a encore été mis en place pour évacuer les populations qui se trouvent sur les zones de combat.

Les documents que nous avons consultés témoignent de la bonne volonté des Savoyards à venir en aide à leurs malheureux compatriotes. A Annemasse, un élan de solidarité mobilise les services municipaux, les services hospitaliers, les commerçants et nombre de familles. Un « comité de bienfaisance » est instauré avec des bénévoles qui se chargent de trouver un toit aux nouveaux arrivants, mais aussi de quoi les nourrir, les vêtir et les soigner. Les dons affluent... l'entraide s'instaure... mais tous souhaitent que cette situation ne soit que provisoire.

Or les semaines passent. Les réfugiés, logés chez l'habitant, n'ont aucune ressource. Les hôtes, après avoir partagé ce qu'ils avaient, voient leurs moyens s'épuiser. Légitimement, ils ne peuvent plus subvenir aux besoins de leurs protégés. Il est alors demandé aux communes environnantes de les accueillir. Mais dans la France rurale, on vit simplement, avec juste ce qu'il faut pour satisfaire aux besoins journaliers... et certains villages refusent l'accueil des réfugiés. Avec le temps, la vie s'organise. Des convois ferroviaires sont instaurés ; ils passent par la Suisse, zone neutre, avant d'arriver à Annemasse (qui se trouve à quelques kilomètres de Genève). Les services municipaux des communes d'accueil apprennent à gérer le flot toujours plus important de sinistrés. Les bâtiments des stations thermales, inoccupés depuis le début du conflit, sont réquisitionnés et font office de « maisons d'accueil ». L'Etat prend la mesure du désarroi général.

Une somme (l'équivalent d'un repas par jour et par personne) est attribuée aux déplacés qui doivent « pointer » chaque mois pour recevoir leur modeste pension. Dès le mois de février 1915, ce sont des convois de prisonniers civils refoulés par l'Allemagne qui s'ajoutent aux réfugiés de la première heure.

Pour récolter l'argent nécessaire aux besoins des émigrés, des ventes de charité sont organisées par des bénévoles. Un « ouvroir » est créé, ainsi qu'un bureau d'aide au travail pour permettre aux personnes valides de trouver un emploi et d'être rémunérées.

Voici un extrait du journal « La Croix de la Haute-Savoie » en date du dimanche 11 juillet 1915.

Dans le Département

La journée du « 75 ».

Voici les résultats par arrondissements : Annecy 7,165 fr. 50, Bonneville 4,445 fr. 75, Saint-Julien 6,083 fr. 35, Thonon 5,417 fr. 20. Total : 23,111 fr. 80.

A Annecy la vente a atteint la somme de 2,541 fr. 80.

Assistance aux réfugiés de la Haute-Savoie.

Nous lisons dans le Courrier de Genève cet intéressant rapport :

Dès la fin d'août 1914, quatre mille cent réfugiés, vieillards et jeunes filles, femmes et enfants furent dirigés sur la Haute-Savoie et répartis dans 160 communes des quatre arrondissements. L'arrivée de ces malheureux fuyant devant l'invasion, la plupart en habits journaliers et dans un dénuement complet donna une première vision des maux causés par la guerre et excita dans toutes les âmes des sentiments de tendre commisération.

Pour venir en aide à tant d'infortunés, les paysans de la Savoie auraient désiré avoir les mains pleines d'or ; ils les accueillirent de bonne grâce sous leurs toits et les reçurent à leur table comme des frères de la grande famille française.

Nos excellents voisins, les habitants de la Suisse, toujours empressés à soulager les misères humaines, ne pouvant sur leur terre hospitalière recevoir les émigrés, les accueillirent dans leur cœur, ouvrant les bourses, les armoires, les colonnes de leurs journaux pour donner les premiers secours, vêtir les réfugiés et adoucir les tristesses de l'exil.

Dans les communes rapprochées de la frontière suisse, des ballots de linge furent apportés et de nombreuses offrandes recueillies : maires et curés furent distributeurs des aumônes ; cures et mairies devinrent des magasins d'approvisionnement.

Il convenait que les émigrés hospita-

lisés dans les montagnes et les localités éloignées eussent part aux largesses et que la surabondance fut dévolue aux plus nécessiteux. Dans la ville de Genève si accueillante à toutes les généreuses initiatives des personnes de dévouement se mirent à la disposition des bienfaiteurs en acceptant la charge de recevoir les offrandes et les habits destinés aux réfugiés.

Le Courrier de Genève ouvrit une souscription et offrit un local, rue de Monthoux, 64 ; M. Kundig, imprimeur et libraire rue du Rhône ; MM. Le Hôte et Broisin, rue de Rive ; M. Tagand, banquier, rue du Stand, 62 ; M. Dunoyer, opticien, rue du Mont-Blanc ; Mlle Jaquet, à Cornavin ; Mme Dorange, boulevard du Pont-d'Arve ; la librairie Garin, Corratierie, mirent leur bienveillant concours à la disposition de l'œuvre d'assistance des réfugiés.

Plus de six mille francs ont été dépensés en achat de chaussures et en secours divers. Des sabots ont été mis aux pieds des enfants et des souliers neufs offerts aux grandes personnes. Les achats ont été faits à Genève, chez M. Monge-Chamay ; Annemasse, chez MM. Roch-Currat ; Annecy, magasin Renand, rue Royale.

Il nous aurait été doux de relever les noms de tous les bienfaiteurs et de faire le détail de leurs abondantes aumônes. Le Père de la grande famille humaine a vu l'obole de pauvres gens et les offrandes de familles illustres, le lot d'habits envoyé par de modestes ouvrières, par les enfants des écoles, par les employés du télégraphe, comme la riche offrande de cette dame américaine qui se dépouilla à l'instant de ses vêtements de soie en faveur des émigrés et à l'annonce de leur misère.

Que d'aumônes répandues, que d'envois faits par des mains inconnues. Nous avons le regret de ne pouvoir les citer ; ils ont été les anges consolateurs de nos malheureux compatriotes. En union avec nos réfugiés reconnaissants, nous demandons à Dieu que leurs noms soient inscrits au Livre de vie.

Les envois pour les réfugiés ont été faits aux curés des paroisses, parfois aux maires, ainsi à La Roche. En voici le motif : nos chers émigrés n'ont pas seulement un corps à vêtir. Ayant beaucoup souffert, ils ont un courage défaillant à relever, une âme endolorie à panser et à guérir. Par les envois faits aux curés des paroisses, les réfugiés ont été mis en rapport avec le prêtre qui est, par profession, l'apôtre de la charité et le médecin des âmes.

Récapitulation.

Arrondissements.	Chaussures.	Argent.
Annecy	paires 220	fr. 1.250 »
Bonneville	247	1.414 90
Saint-Julien	116	1.618 65
Thonon	334	1.847 40
	paires 967	fr. 6.130 95

Dans l'arrondissement d'Annecy, il y a eu 22 communes assistées ;

Dans celui de Bonneville : 18 communes ;

Dans celui de Saint-Julien : 17 communes ;

Dans celui de Thonon : 25 communes.

ront
gare

All
catic
ville
Trés

Fl
ont
funé
fille
Bert
à l'A
No
gré

T
— C

à A
de
ont
ma
nés

A
dat
wa
gés
sou
cap
cu

I

sit
en

mi
en

Le
de

so
m

R
ci

ré
pi

g
m
ti
d
s

h

F
d
J
c

s

Après 26 mois de bons et loyaux services, le 14 janvier 1917, Annemasse cède la place à Evian qui devient la « station d'arrivée ». Au total, Annemasse, qui ne comptait que 3300 habitants avant guerre, aura accueilli 118 000 réfugiés en deux ans et demi !

En 1921, un diplôme d'honneur sera remis à la ville d'Annemasse par le ministre de l'intérieur « ...en reconnaissance de son concours dévoué aux populations victimes de la guerre, réfugiés et rapatriés ».



Nous avons retrouvé quelques noms de familles des Épargés répertoriés sur les listes des « hébergés » à Annemasse et dans des communes limitrophes notamment à Arthaz : les familles Dorignon, Jeandinot, Petrement, Pierson, Sergeant, Sommeil ; à Estrembières : les familles Picher, Brousselard, Thiery, Wannesson, Dubas, Guillaume...

Le curé des Épargés a accompagné ses paroissiens dans l'exil et son nom figure parmi les réfugiés d'Annemasse qui « pointent » pour obtenir de quoi subvenir à ses besoins. Il laissera son empreinte dans les communes qu'il dessert (Saint-Jean d'Aups, Onnion...).

ONNION. — Le dimanche, 26 de ce mois, aura lieu à Onnion le pèlerinage en l'honneur du martyr enfant de cette paroisse, le Bienheureux François Jaccard. La messe solennelle sera célébrée dans l'église paroissiale à 9 heures 1/2. Il sera procédé ensuite à la vénération des reliques. A une heure de l'après-midi, les pèlerins se rendront à la chapelle construite sur l'emplacement du lieu de naissance du héros de la foi devenu l'une des gloires de la Savoie. Soldat lui-même, par ordre d'un tyran annamite, le bienheureux obtiendra pour nos généreux soldats force nouvelle et protection.

M le curé des Épargés, victime avec tous ses infortunés paroissiens, de la barbarie allemande, adressera à la foule l'une de ces allocutions qui dans notre pays ont déjà attiré sur lui l'attention et la plus vive sympathie.

Extrait de la « Revue du Diocèse d'Annecy »
du 30 août 1915 - n°34

Une intéressante exposition intitulée « Les Réfugiés français de la Grande Guerre à Annemasse » a été réalisée au cours des années du Centenaire par le service des archives municipales d'Annemasse. Elle se compose de huit panneaux dont une présentation rédigée par le maire d'Annemasse, Christian Dupessey. Les thèmes évoqués sont : les réfugiés français à Annemasse, la guerre de mouvement et le déplacement des civils, les évacuations de réfugiés français, la mobilisation des Annemassiens, et « une chronique d'oubliés de guerre », touchant regard sur ces familles déportées, exilées ou prisonnières dont le sort douloureux a longtemps été occulté. Le livret de cette exposition nous a été confié. Il est consultable à la Maison du site des Épargés.

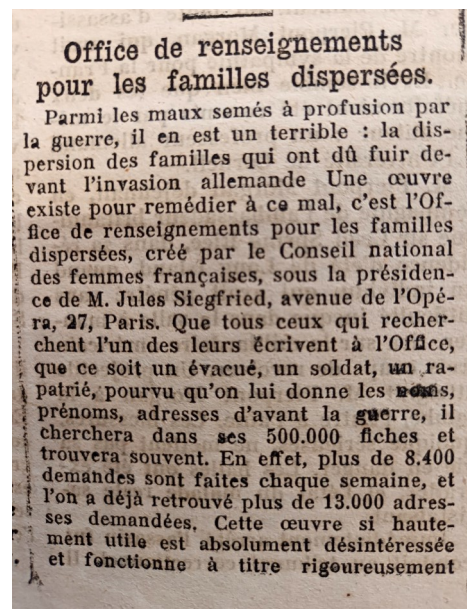
Patricia

L'entraide

Claudine poursuit ses recherches généalogiques à la demande régulière de familles. La liste communiquée dans chaque Petit Journal devient impressionnante...

Les recherches des trois derniers mois sont :

- M. BROHIER Claude (Calvados) pour son grand père BROHIER Félix Georges Marie 7^{ème} RC Blessé aux Epargés.
- M. MIAILLHES Briec pour GANGLOFF Bernard né en 1925 à Belfort, FFI, mort en 1944 à Bourg en Bresse – BONNET André, sous-lieutenant au 31^{ème} CP, mort en 1958 en Algérie – CARBE Maurice, sous-lieutenant au 136^{ème} RI, mort en 1960 en Algérie – CAPDEVILLE Guy Pierre Louis, sous-lieutenant au 23^{ème} RI marine, mort en 1959 en Algérie – MARY Michel Roland, sous-lieutenant au 52^{ème} RI, mort en 1957 en Algérie.
- M. GANGLOFF Edouard pour son ancêtre LARONCHE Constant Léopold - 2^{ème} RI - mort le 16/06/1915 à Roclincourt (Pas de Calais).
- Mme KLEMAN Viviane pour son ancêtre QUENEL Charles Louis Eugène dit Edouard - 67^{ème} RI. Blessé aux Epargés - mort le 26/05/1915 à l'hôpital de Verdun.
- L'ESPARGE - tombe trouvée au cours d'une marche-mémoire : ESCANDE Georges Jean - 54^{ème} RI - mort le 25/04/1915 à la tranchée de Calonne.
- M. BOERINGER Rémy (Nice) recherche généalogique pour DEREPRE Prospère Maurice - 9^{ème} BCP - mort le 23/09/1915 aux Épargés.
- L'ESPARGE - stèle trouvée au cours d'une marche-mémoire près de Deuxnouds aux Bois. Elle est dédiée à BESSEC Georges - 10^{ème} RA - mort le 21/01/1918 et à MENANDAIS Pierre Marie - 51^{ème} RA - mort le 21/01/1918.
- M. CARE Nicolas pour LEPREUX Fernand François - 147^{ème} RI - mort le 21/06/1915 à la tranchée de Calonne.
- Mme CARTON Isabelle (Pas de Calais) pour son grand-oncle TELLIEZ Henri Jules Eugène - 147^{ème} RI - mort le 08/05/1915 aux Épargés.



Geneviève THIERY

Marie, Geneviève Thiery (appelée usuellement Geneviève) avait 97 ans lorsqu'elle s'est éteinte, le 1^{er} mai 2023, dans sa maison des Épargnes - au 4 rue van Wezel. Depuis plusieurs mois déjà elle ne sortait plus. Entourée de sa famille et maintenue à domicile, elle eut la chance d'emporter dans son dernier soupir les images et les odeurs de son univers familial.

Geneviève n'a jamais quitté Les Épargnes depuis sa naissance, le 26 octobre 1925. C'est dire si le récit de sa vie se mêle étroitement à celui de ce village qui fête cette année les 100 ans de sa reconstruction.

Elle sera l'unique enfant de Marcel Daunois et Lucie Jeandinot, tous deux cultivateurs et originaires des Épargnes. « *Maman m'a raconté qu'elle s'est mariée dans la chapelle-barraque qui se trouvait à côté du calvaire* ». (témoignage de Geneviève)

Son enfance est le témoin de l'opiniâtreté de ses parents qui, à l'image des autres familles revenues d'exil*, commencent une nouvelle vie dans leur village qui achève d'être reconstruit ; en 1925, l'église et la mairie n'existent pas encore (elles seront inaugurées en 1929).

Geneviève m'avait confié ses souvenirs en 2008, aux débuts de L'Espargne :



...« *Les familles de notre enfance étaient les Demetz, Lambert Henri, Lambert Léon, Lambert Paul, Legougne, Jeandinot, Pancher, Pierson, Sergeant, Thiery. Le maire était Justin Pancher. Avant que le lavoir soit construit, face à la mairie-école, nous allions laver notre linge au bord du ruisseau, à genoux ! Le moulin ne fonctionnait plus ; il avait été détruit par la guerre.*

La vie au village était très calme. Il n'y avait que des petites exploitations. Nos parents et grands-parents étaient de petits agriculteurs, avec deux chevaux et quelques vaches. On cultivait des céréales, des pommes de terre, des betteraves, un peu de vigne, des arbres fruitiers (mirabelliers et surtout la quetsche !). Pas de boulanger, pas de maréchal-ferrant ; il fallait se rendre à Fresnes. Le café des voyageurs était tenu par Julien et Louise Sergeant. Le curé, M. l'abbé Tripied, a desservi les Épargnes de 1908 à 1946. Après la guerre, il s'est dévoué à ramasser les ossements des soldats tués sur la crête des Épargnes et à honorer leur mémoire. Il desservait les paroisses de Combres, Dommartin, Saint Remy et Trésauvaux. Après lui, il y a eu les abbés Harment, Thierion, Erard. Dans la nouvelle église, il n'y avait pas de fonds baptismaux et les baptêmes se déroulaient devant l'autel de la Sainte Vierge.

Nous allions à l'école du village et nous avons connu plusieurs enseignants – ça changeait souvent ! Pour le

courrier, le facteur se déplaçait à vélo.

Je me souviens de l'exode en juin 1940 – partis en chariot avec le cheval le 14 juin, direction Chaillon puis Gironville. Nous avons passé la nuit dans les caves ; nuit de panique et de peur sous le bruit des obus. Le lendemain, les Allemands passaient dans les rues. Nous sommes rentrés au village le 17 juin – maisons pillées, bêtes éparpillées etc... Les Allemands étaient à Fresnes. Nous n'avons pas souffert de la faim mais nous étions rationnés. Il n'y a pas eu de règlement de compte. »

Je remercie Alain, Suzanne et Nadine de m'avoir confié les éléments suivants :

Geneviève désirait être institutrice. Mais, étant fille unique, elle dû reprendre la ferme de ses parents. Les distractions étaient rares... et Geneviève aimait bien aller au bal à Saint Remy avec ses amies Madeleine Sergeant, Ginette Breton et Thérèse Lambert.



Accompagnées de leur institutrices, (de gauche à droite) Geneviève Daunois, Madeleine Sergeant et Thérèse Lambert

Le 27 novembre 1946, elle épouse Jacques Thiery qui, lui aussi, a repris la ferme de ses parents (à contre-cœur car il rêvait d'être pilote d'avion !). Cinq garçons naîtront de leur union : Daniel, Alain, François, Christian et Pascal. L'aîné, mourra malheureusement en bas âge d'une méningite foudroyante.



Geneviève assumera son rôle de mère de famille avec autant de rigueur que celui de secrétaire de Mairie, fonction qu'elle occupa avec plaisir pendant de très nombreuses années. A l'époque, les comte-rendus des délibérations se faisaient à la mains : elle écrivait bien et comptait bien. Bien qu'ayant son permis de conduire, elle a très peu utilisé la voiture... car elle ne conduisait pas assez vite au goût de son mari ! Volontaire, travailleuse et courageuse, rarement malade, elle ne s'est jamais plaint. Elle s'occupait, toute seule, d'un grand jardin potager et faisait la traite des vaches tous les jours. Elle s'occupait

également du cimetière militaire des Épargnes (notamment les rosiers qui étaient plantés devant chaque tombe – arrachés en 1984) et de l'entretien de l'église.

Cette vie bien remplie vient de s'achever.... En l'évoquant, c'est une page de notre histoire locale qui nous est contée.

Geneviève repose maintenant auprès de son mari, Jacques Thiery, dans le cimetière communal situé au pied du chemin de la Relève.

*Lorsque la guerre éclate en 1914, Lucie est évacuée avec ses parents et sa sœur Denise en Haute-Savoie, à Hartaz ; son frère, Jules, est mort en captivité le 13 mai 1918 (voir « *Les ex-voto des Épargnes et leur message mémoriel 1914-1918* » page 90).

Patricia

Être Porte-drapeau



A notre demande, notre ami Jean-Claude L'Huillier, porte-drapeau, a bien voulu nous confier son témoignage :

« La vocation à être porte-drapeau s'acquiert avec la notion « d'Amour de la Patrie ». Elle se traduit dans le cadre d'une représentation associative patriotique pour laquelle le porte-drapeau, bénévole, exerce cette fonction hautement symbolique qui consiste à rendre hommage au nom de la Nation française (hommage aux combattants ou disparus, civils et militaires, ayant défendu ses couleurs ou ayant servi ses intérêts).

Au lendemain des grands conflits passés, les porte-drapeaux étaient souvent des hommes, d'anciens combattants, d'anciens militaires. Avec la féminisation de l'armée et l'évolution des mentalités dans notre société, cette fonction s'est fortement féminisée depuis quelques dizaines d'années. En outre, grâce à l'action des associations patriotiques œuvrant de concert avec les institutions scolaires dans le cadre du « devoir de Mémoire », du Souvenir Français et de certaines municipalités qui ont instauré des « conseils municipaux Jeunes et Enfants » - CMJ-CME (comme dans ma commune à Dieulouard (54), la jeune génération se met en place progressivement. La vocation, poussée par l'éducation parentale, débute parfois très tôt, dès 13 ans, voire moins. L'autorisation des parents est nécessaire.

Compte-tenu de la corpulence de l'enfant, il faut parfois concevoir un drapeau de taille réduite afin que sa manipulation soit aisée et non dangereuse.

S'agissant de notre association, nous avons la chance de posséder un de ces modèles qui a été porté par le dernier Poilu de la commune lors des cérémonies et qui avait comme mention brodée dans ses plis « Ceux de Verdun » (nous en avons fait une reproduction car il était trop abîmé). Nous avons conclu un prêt avec la commune qui, par la suite, a formé des jeunes CMJ-CME au maniement du drapeau avec l'aide de nos porte-drapeaux. Ils peuvent désormais l'arborer lors de nos rendez-vous patriotiques.

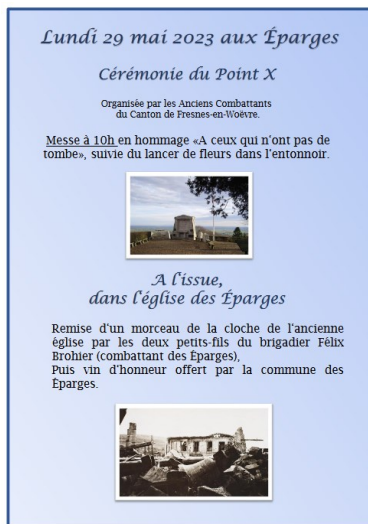


De bonne moralité, d'une présentation, d'une attitude et d'une tenue irréprochables (coiffe, gants blancs pour le respect de l'emblème national), le porte-drapeau et le jeune porte-drapeau par ce geste citoyen, dans un élan intergénérationnel, doivent être encouragés et valorisés. Leur dévouement et l'ardeur apportés à l'accomplissement de leur mission sont hautement reconnus. Dès qu'ils ont atteint l'âge de 16 ans, L'ONAC-CVG (Office National des Anciens Combattants et Civils Victimes de Guerres), sur proposition des présidents d'associations patriotiques ou des Maires, peut leur délivrer un diplôme et un insigne à l'issue des trois premières années de fonction et ce jusqu'à l'âge de 50 ans pour les plus anciens.

Dans mon cas, comme dans le leur, en arborant « haut et fort » nos couleurs, notre raison d'être et de penser est notre volonté d'être des « passeurs de Mémoire » au regard de celles et ceux qui se sont sacrifiés pour défendre et sauver notre Patrie et ainsi nous permettre de retrouver notre liberté, si fragilisée de nos jours. »

J.C L'HUILLIER - Président de l'association des Mutilés-Combattants et Victimes de Guerre (AMCVG) créée en 1916.





Émouvante restitution

Claude et Georges Brohier ont conservé précieusement les archives de leur grand-père, Félix Brohier, brigadier « éclaireur monté » au 7^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval (basé dans le Calvados). Né le 8 avril 1888, ce dernier accomplit son devoir de soldat durant 6 années et 10 mois, traversant les champs de bataille de la Marne, l'Aisne, la Somme, la Meuse... les Éparges (d'octobre 1916 à la mi-février 1917). Il n'eut qu'une légère blessure à la tête, en mai 1916, un éclat d'obus reçu au cours d'une mission à la Redoute à Douaumont.



Ce fut une matinée pleine d'émotion qui débuta par la traditionnelle messe au Point X « A la mémoire de Ceux qui n'ont pas de tombe » (instaurée en 1925 par Mina Fischer, comtesse de Cugnac), célébrée par l'Abbé Luc Rousseau. A l'issue, Mme Pector, maire de Combres, procéda au lancer du bouquet de fleurs dans l'un des entonnoirs auprès duquel furent retrouvés le corps de René Tronquoy et de nombreux soldats de sa section disparus le 20 février 1915.



Cette année, un événement particulier s'est rajouté à cette cérémonie : les petits-fils de Félix Brohier, qui a combattu aux Éparges en 1916-1917, s'acquittaient d'une mission symbolique : la restitution auprès de la commune d'un morceau de la cloche de l'ancienne église détruite.



Georges et Claude Brohier, entourés de leurs épouses, sont venus tout spécialement d'Isigny-sur-Mer pour accomplir cette démarche tout empreinte de dignité.



Félix a survécu à cette éprouvante guerre et a rapporté de son passage aux Éparges un morceau de la cloche de l'église qui gisait à terre. Dans son carnet, il raconte : « *Novembre 1916 - Du jeudi 2 novembre au vendredi 10, le régiment est au repos à Rupt. Le vendredi 10 au soir le régiment remonte pour la 3ème fois aux Éparges avec les voitures du génie ou du 12ème Train (11ème compagnie) jusqu'au samedi soir 18, jour où le régiment redescend au repos à Rupt en Woëvre jusqu'au dimanche 26, jour où il remonte aux Éparges. Je passe les 8 jours de tranchées comme sous-officier chargé du matériel aux Éparges. Tout se passe bien (pendant ces 8 jours je vais casser un morceau de la cloche du village, les Éparges). Nous descendons (le régiment) au repos à Rupt le lundi soir 4 décembre* ».

Le morceau de la cloche, solennellement remis le 29 mai 2023 à la commune des Éparges, rejoint ainsi une autre relique, la porte du tabernacle retrouvée dans les décombres par Maxime Réal del Sartre en 1915 et restituée en 2014 par ses descendants.



D'autres vestiges de notre village sont peut-être encore conservés dans quelques coins de France - ou d'Allemagne... l'histoire n'est pas terminée !

La Hollande, la France et l'Afrique du Sud - 3^{ème} partie

En cette journée du 25 mars 1647, la mer au large de la baie de la Table jette des vagues énormes sur les rochers bordant le rivage si inhospitalier et si peu fréquenté situé dans ce coin le plus méridional de l'Afrique (1).



Là, les vents soufflent continuellement ; les récifs nombreux découragent les navigateurs à accoster et les océans, l'Indien et l'Atlantique, luttent féroce pour ne pas mêler leurs eaux et dominer le cap. Ce cap les Portugais l'avaient appelé « des Tempêtes » mais le roi Jean II du Portugal le rebaptise « de Bonne-Espérance » pour encourager ses sujets à le dépasser et à rejoindre les Indes. Le *Nieuw Haarlem*, vaisseau de commerce de la VOC (2), est en grande difficulté ce jour-là. A lutter contre les éléments déchaînés il s'épuise et les avaries survenues au cours de son long et pénible périple s'aggravent. Les marins sont impuissants à maîtriser la fureur des flots ; les côtes trop rocheuses, trop escarpées ne pourront accueillir sans dommage cette nef fragile et le naufrage est inéluctable. Alors, autant s'échouer -comme on peut- sur le rivage.



Ce naufrage est le commencement d'une histoire grandiose. Il eût pu être une fin avec ces marins rescapés, cette épave irréparable, cette région désertée et sans ressource. Ce naufrage est une sorte de bénédiction. Pendant un an l'équipage survivra et, en 1648,

Jan van Riebeeck rentrant en Europe découvre les naufragés, les recueille et les reconduit en Hollande. Pendant quatre ans, Jan rêve de retourner là-bas ; son esprit aventurier, sa soif d'espaces libres et son désir d'indépendance le



Jan van Riebeeck

poussent à organiser une expédition pour installer une colonie liée économiquement à la mère-patrie mais administrée d'une façon autarcique dont il sera, d'ailleurs, le premier fondateur et gouverneur. Le 6 avril 1652, cinq navires (3) partent pour le Cap de Bonne-Espérance. Ils transportent

une centaine de pionniers. Sept ans plus tard, la population s'élève à 134 dont... 15 femmes.

La vie est dure. Tout est à construire, à labourer, à semer. Le sol n'est pas ingrat mais il faut continuellement le travailler. L'autarcie est possible mais elle réclame des bras, de la volonté et de la santé. Le coin n'est pas toujours salubre car le climat varie entre des pluies torrentielles et des canicules desséchantes. L'environnement se montre aussi défavorable par la population existante, par l'invasion ultérieure des Zoulous et par la faune. Les premiers habitants, appelés Cafres ou Hottentots, se montrent pour le moins réticents à la cohabitation. On les comprend. Mais à la différence des colonisations portugaises sur d'autres continents, il n'y a pas de massacres. Le génocide cafre n'existe pas. Les hommes et les femmes sont employés comme domestiques. Pour ces Hollandais calvinistes, ces Noirs sont leurs frères, leurs frères inférieurs certes mais qui doivent être convertis par l'exemple et non par la force. Plus tard, un autre danger viendra : l'impie (armée) zoulou. Quant à la faune on la devine. Il faut citer principalement les fauves et les buffles. Ces derniers étant de loin les plus dangereux.

Ainsi, à partir du milieu du XVII^e siècle, l'Afrique du Sud devient une colonie hollandaise. Les Portugais qui avaient franchi ce cap 160 ans plus tôt (4) s'étaient contentés d'y établir une escale pour aller ou revenir des Indes. La baie de la Table leur semblait suffisante pour réparer, reposer et repartir. L'idée de défricher et d'installer une colonie à l'intérieur des terres ne leur était pas venue à l'esprit. Pourtant, ils l'ont eue ailleurs en Amérique et aux confins de l'Extrême-Orient. Ce sont donc les Hollandais qui prirent possession et de la côte et de l'arrière-pays.

Alors quand et pourquoi la France débarqua en Afrique du Sud ?

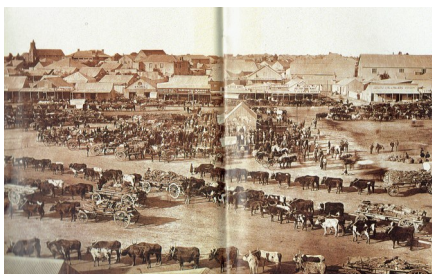
La révocation, en 1685, de l'Edit de Nantes en est la cause. Dès cette date, beaucoup de huguenots (calvinistes) français vont se réfugier en Hollande, pays voisin et de même religion. Trois ans après une colonie s'embarque pour le Cap. Ces Français retrouveront des frères en religion, une terre d'accueil et de promesses. Le 26 avril 1688, le gouverneur Simon van der Stel va écrire ces mots « *Nous nous réjouissons sincèrement de la venue des Français. Nous nous efforcerons, autant qu'il sera en notre pouvoir, de les recevoir avec bienveillance, et de les aider, afin de les reconforter après les souffrances et persécutions qu'ils ont endurées. S'ils montrent autant d'honnêteté et de courage que leurs compatriotes déjà établis ici, ce sera d'un grand profit pour la Colonie.* » Cela le fut en effet.

Les Français apportèrent des cultures ignorées et, en particulier, la vigne. Aujourd'hui, les vins sud-africains sont réputés et trouvent leur origine dans des cépages et des vignobles importés de France !

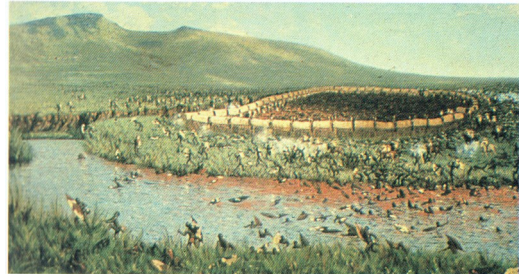
L'apport français dans l'histoire de ce pays occupe une dimension non négligeable. Outre le vignoble précédemment cité, beaucoup d'hommes politiques sont d'origine huguenote. L'onomastique est une preuve parmi beaucoup d'autres. Quelques exemples. Il y a d'abord les patronymes qui n'ont pas changé comme les Leroux, les Du Toit, les Théron, les de Villiers, les Joubert et qui jalonnent l'histoire de ce pays (5). Il y a ensuite les noms qui ont pris l'orthographe afrikaner (6) comme les Cronier devenu Cronje, Nourtier devenu Nortje, Pinard devenu Pienaar, Retif devenu Retief, les Le Clercq devenu De Klerk. (Friedrich De Klerk fut l'un des derniers Présidents de l'Afrique du Sud de 1989 à 1994). La liste des Français accédant à la notoriété est longue.

Il convient, cependant, de reconnaître que la cohabitation franco-hollandaise ne s'est pas toujours montrée sous de bons jours. La communion calviniste ne suffit pas. Les Français ont une culture propre ; les Hollandais ont la leur. Des frictions ont conduit les huguenots à chercher une zone quelque peu éloignée de la colonie pionnière. Ils se sont installés dans une région qui s'est appelée *Fransch Hoek* ou le coin français. La langue française fut interdite en 1701 au Cap dans les offices et dans l'école. Il est vrai que beaucoup de ressortissants de l'hexagone connaissaient le hollandais parce qu'ils avaient séjourné dans ce pays avant leur émigration. Malgré cela l'assimilation eut lieu. J'en prendrai pour preuve deux exemples : l'expédition du *Grand Trek* et la guerre des Boers (7).

Ces deux événements ont pour origine une attitude d'abord maladroite puis belliqueuse de l'Angleterre. En 1833, la Chambre des Communes à Londres vote l'abolition de l'esclavage. Au-delà de l'humanité de cette mesure, il y a l'application. Naturellement, dans le Royaume-Uni, il n'y a aucun esclave. Alors sont concernés les propriétaires dans les colonies. Au Cap, l'administration britannique propose une indemnisation jugée insuffisante. Mais ce qui est plus grave aux yeux des Afrikaners c'est le corollaire de cette mesure : l'égalité des droits. Il est alors décidé de quitter la colonie anglaise du Cap (8) et de partir vers le nord-est en quête d'une nouvelle terre, Canaan ou la Terre Promise. C'est le *Grand Trek* ou le grand voyage. Nous sommes dans les années 1837-1838.



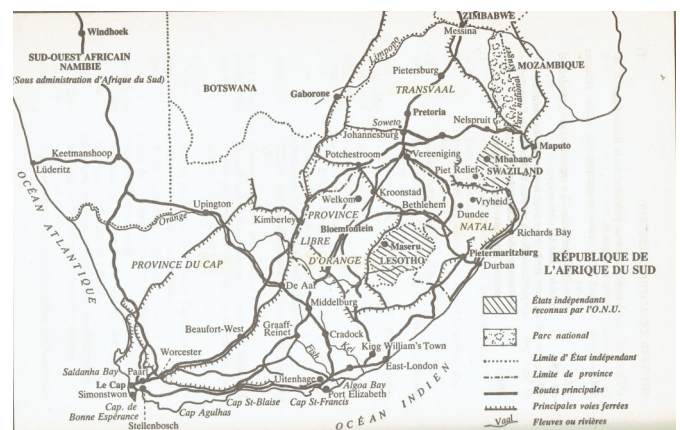
Il faut imaginer deux ou trois milles pionniers avec femmes et enfants -ils en ont beaucoup- une file de chariots d'une longueur d'environ 8 à 10 mètres, tirés par des bœufs, jusqu'à 16, une bâche blanche, ressemblant étrangement à celle des chariots sillonnant à la même époque l'ouest américain, ficelée sur les arceaux en bois et abritant pendant des mois toute une famille, des troupeaux d'ovins, de bovins, des cavaliers caracolant en éclaireurs ou constituant l'arrière-garde, des haltes où l'on forme le *laager* (le camp). Les chariots forment un cercle qui constitue un excellent moyen de défense.



Cela rappelle quelque chose encore... En lisant Michel de Saint Pierre et Stuart Cloete on plonge dans la vie quotidienne de ces *trekkers* (voyageurs), on découvre toutes les facettes de cette grande aventure, on s'émerveille tout au long de la lecture (9).

Les Français sont présents dans cette expédition de 1838. Ils représentent un quart de la population. Bien plus que les chiffres, c'est la personnalité de l'un des chefs qui doit nous intéresser. Louis Tregardt en est un. Inutile de préciser qu'il est d'origine française. Il atteindra la colonie portugaise du Mozambique où l'attendent le paludisme et la mort en 1838. Il avait 55 ans (10).

Après l'installation des *trekkers* au-delà du fleuve Vaal et proche de la frontière du Mozambique, colonie portugaise, la vie nomade s'arrête. Les *trekkers* deviennent boers et le travail de la terre recommence. Les années ont passé et, loin des Anglais, ils croient la paix assurée. C'est mal connaître leurs voisins. En effet, les sujets de Sa Très Gracieuse Majesté ont mené une guerre victorieuse contre les Zoulous malgré le désastre d'Isandhlwana (11). Mais cela ne leur suffit pas. Ils sont parvenus à quelques miles des Afrikaners.



Le temps des frictions entre ces deux nations a commencé en attendant celui des combats. Les contentieux ne manquent pas. D'ailleurs, depuis 1881, la situation est tendue. La question des *uitlanders* (étrangers) va mettre le feu aux poudres. Mais la mèche lente et l'allumette étaient à portée des mains des deux futurs belligérants. Ces *uitlanders*, devenus plus nombreux que les boers -nous verrons plus loin la raison- réclament des droits politiques refusés par les Afrikaners. Ces derniers jugent ces étrangers comme des aventuriers sans scrupules auxquels on ne peut donner la nationalité et les droits civiques qui lui étaient associés. Différentes péripéties conduisent à la guerre qui éclate en octobre 1899.



Trois générations de combattants Boers

Il serait trop long de détailler cette guerre dont le sujet déborde largement l'objet de cet article (12). Mais la participation française dans ce conflit est particulièrement intéressante et mérite d'être soulignée. Deux personnages ont joué un grand rôle dans les combats de guérilla opposant les commandos Boers aux troupes anglaises. D'abord citons le colonel de Villebois-Mareuil qui trouvera la mort à Boshof le 5 avril 1900. Officier de grande valeur, saint-cyrien, chef de corps du 1^{er} Etranger à Sidi Bel Abès en Algérie, il quitte l'armée française en 1895 et rejoint le Transvaal en 1899 pour aider les Boers.

Arrêtons-nous maintenant sur ce grand monsieur que fut Robert de Kersauson. Breton comme son nom l'indique, il fait ses études en Amérique, en Californie précisément ; il s'engage à 20 ans du côté des Boers. Il dirige à plusieurs reprises des commandos ; il est de tous les combats. Il est un des derniers à quitter le pays. Il combat en France pendant la Grande Guerre. Puis, il sillonne toute l'Afrique... Avec son épouse il se retire en Afrique du Sud où il meurt en 1971.



Colonel de Villebois-Mareuil



Robert de Kersauson

Mais ces deux personnages ne sont pas les seuls Français à combattre pour les Boers. On en dénombre plus d'une centaine ; les trois frères Charles, Henri et René de Charette, descendants du célèbre vendéen, entre autres.



Les Frères Charette

Ici pourrait s'achever notre article. Ont été traités les thèmes du titre : la Hollande, la France et l'Afrique du Sud. Cependant il reste une interrogation. Pourquoi avons-nous parlé de ce dernier pays dans le cadre de notre centenaire de la reconstruction ? La réponse est simple : le diamant.

En 1867, un enfant boer, Erasmus Stephanus Jacobs, découvrit à fleur de terre un diamant. Quelques mois plus tard un métis en trouva un autre de 85,5 carats, surnommé plus tard l'Etoile de l'Afrique du Sud.



Une mine de diamants à Kimberley

Ces deux découvertes furent le signal d'une ruée de chercheurs. La ville de Kimberley émergea comme un champignon et devint la capitale du diamant. Les nombreux aventuriers, considérés comme des *uitlanders* furent la cause -on l'a vu- de différends avec l'Angleterre. La guerre qui ne demandait qu'à éclater entraîna la défaite des Boers. Le commerce finit par prendre le pas sur tout et des compagnies diamantaires furent créées. Parmi celles-ci on trouve la De Beers. Cette société fut fondée en 1888 ; elle existe encore de nos jours. Isidore Dreyfus y travailla. Isidore est le père de Paul Robert Dreyfus cet héroïque officier mort au combat aux Eparges en 1915. Isidore est l'ami d'Andries van Wezel...

Le naufrage a poussé van Riebeeck à s'installer dans ce pays qui devait devenir l'Afrique du Sud. La révocation de l'Edit de Nantes a incité les huguenots français à se joindre à la colonie hollandaise. Les prétentions anglaises ont amené les Afrikaners à tenter

l'aventure du Grand Trek. Le hasard a permis de découvrir une région diamantifère suscitant l'avidité des chercheurs et la guerre entre les Boers et l'Angleterre. Mais l'exploitation des mines de diamant de Kimberley se poursuit et engendre des richesses... et des générosités que l'on ne peut oublier.

Xavier Pierson

NB : Outre les livres déjà cités, il faut ajouter à cette liste des ouvrages qui traitent directement de l'Afrique du Sud. Bernard Lugan « *Huguenots et Français ; ils ont fait l'Afrique du Sud* » et du même auteur « *Histoire de l'Afrique du Sud* » ; Jean-Alain Lesourd « *La République d'Afrique du Sud* » ; Paul Coquerel « *Afrique du Sud ; l'histoire séparée* ».

Notes :

- 1) En fait, le cap le plus au sud de de l'Afrique est celui des Aiguilles situé à environ cent kilomètres de là.
- 2) Vereenigde Oost-indische Compagnie ; compagnie des Indes orientales de la Hollande.
- 3) Il s'agit du Reijer, de l'Oliphant, du Goede Hoop (traduire Bonne-Espérance ou Bon Espoir), du Walvisch et du Dromaderis.
- 4) Bartolomeu Dias y débarqua début février 1488. Puis, quelques années plus tard, c'est le navigateur Vasco de Gama qui s'y aventura .
- 5) Ces quatre noms ont longtemps figuré dans l'équipe nationale d'Afrique du Sud.
- 6) L'afrikaner est la langue des blancs d'Afrique du Sud qui est un mélange de hollandais et d'allemand.
- 7) Le mot *boer* trouve son origine dans *Bauer* qui signifie en allemand *paysan*.
- 8) Les Anglais sont venus au Cap au début du XIX^e siècle. Leur présence est mal supportée par les Afrikaners. Leur religion, leurs mœurs, leur mentalité déplaisent. L'antagonisme se creusera encore plus et aboutira à la guerre.
- 9) Michel de Saint Pierre « *Les cavaliers du Veld* » et Stuart Cloete « *Le Grand Trek* ». Le premier roman se passe peu après l'arrivée des Français (fin XVII^e siècle) quant au second il se situe exactement au moment du Grand Trek (1837-1838).
- 10) Louis Trigardt est issu d'une famille huguenote. Il fut ce que l'on appelle aujourd'hui un leader dans le Grand Trek. Sa renommée fut telle qu'une ville dans le Transvaal sur le Limpopo a pris son nom. Ce dernier a

évolué comme tous les patronymes français : Tregar, Trigardt, Tregardt et enfin Trichardt.

11) Le 22 janvier 1879 se déroule la bataille d'Isandhlwana contre les Zoulous. C'est un désastre pour l'armée anglaise. Sur les 1 700 hommes de cette armée, trop sûre d'elle-même, 1 300 sont morts. Cette année-là, le 1^{er} juin, le Prince Napoléon, fils de Napoléon III, trouve la mort ; il est massacré par les Zoulous. Encore un Français présent en Afrique du Sud .

12) Sur cette guerre il convient de lire Bernard Lugan dans « *La guerre des Boers 1899-1902* », Annette Keaney dans « *Kruger et de Villebois-Mareuil ou le Lion et le Sanglier* », Martin Bossenbroek dans « *L'or, l'empire et le sang. La guerre anglo-boer (1899-1902)* » et Robert de Kersauson dans « *Le dernier commando Boer* ».



Le Cap

Paul-Robert Dreyfus

Ce jeune homme de 25 ans venu mourir aux Épargnes le 16 octobre 1915 est à l'origine du don de Monsieur van Wezel et de la reconstruction de notre village. Qui était-il ? Où repose-t-il ? Comment lui rendre hommage ?

Nous avons commencé nos recherches auprès du Service Historique des Armées (à Vincennes), du Service des sépultures militaires de la Meuse et sommes allées à Montmartre où se trouve le caveau familial de Paul-Robert. Son état d'abandon nous a profondément attristées et nous avons sollicité le Souvenir Français afin de restaurer la dernière demeure de ce jeune homme mort héroïquement aux Épargnes. La réponse fut rapide et efficace de la part d'Alexandrine Espinasse et Anne-Caroline Burguière que nous avons rencontrées le 13 juin dernier au siège du Souvenir Français à Paris.



Dans la salle d'honneur du siège du Souvenir Français - (de gauche à droite) Lina Kaufman, Alexandrine Espinasse, Anne-Caroline Burguière et Patricia Pierson.

Nous avons eu la grande satisfaction d'apprendre qu'une belle initiative de géolocalisation des tombes des combattants « Morts pour la France » disséminées dans les cimetières communaux de notre pays était en cours de réalisation. Le cimetière de Montmartre ayant déjà été répertorié, la tombe de Paul-Robert Dreyfus a fait l'objet de recherches et son dossier nous a été confié (il est signé Tristan Viano).

Fiche DREYFUS Paul Robert Cimetière de Montmartre

Nom : Paul Robert DREYFUS

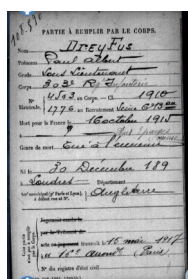
Conflit : 1914 - 1918

Grade : Sous-lieutenant (303^e régiment d'infanterie)

Matricule : 1773 (recrutement de la Seine 6^e bureau)

Décorations : Croix de Guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur

Paul Robert DREYFUS naît le 30 décembre 1890 à Londres, plus précisément Lancaster House [1], dans le



cossu quartier de Rochester Terrace. Il est le fils d'une famille de la bourgeoisie juive commerçante parisienne : son père, Isidore Lévy, 36 ans, est diamantaire, installé à Londres comme négociant pour une société française dans ce domaine d'activité, et sa mère, Sarah Régina BERNHEIM, 21 ans, est la fille d'un négociant en laines.

Jeune homme de stature normale pour l'époque, 1m67, et aux cheveux châains, il entre comme étudiant à HEC, probablement dans l'intention de poursuivre la tradition marchande familiale. Il est alors domicilié au 41 rue Saint-Ferdinand dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, avant de déménager au 13 rue Benjamin Franklin, dans le 16^{ème} arrondissement, tandis que ses parents demeurent toujours à Londres.

Engagé volontaire dans l'armée le 3 octobre 1910 en devancement de l'appel et intégré comme soldat de 2^e classe le 6 octobre, ses promotions successives actent de ses excellents services : caporal en février 1911, il passe sergent le 15 octobre 1911 et quitte les drapeaux avec un certificat de bonne conduite et un certificat d'aptitude à l'emploi de chef de section.

Rappelé à l'activité par la mobilisation générale du 1^{er} août 1914, il rejoint la troupe le 30 du même mois, plus spécifiquement le régiment de réserve créé à partir du 103^e régiment d'infanterie (en ajoutant deux-cents à son numéro, soit le 303^e régiment d'infanterie). Il est nommé adjudant-chef de section le 1^{er} septembre, et sous-lieutenant le 24 novembre.

Le régiment est déployé dans le secteur de Verdun, dans la Meuse, dès le début de la guerre et bien avant la bataille éponyme, où il participe à de nombreuses manœuvres en particulier autour de Bethincourt, où il doit résister à d'intenses bombardements, et de Pintheville, qui est brièvement assiégée par les Allemands et où le régiment parvient à repousser les interminables assauts ennemis. Il se maintient dans la région jusqu'à la fin de 1914.

Après un déplacement au printemps 1915 sur le front de Marchéville (Meuse), où les combats meurtriers se soldent par un statu quo pour les positions des deux camps, le régiment est affecté au secteur des Épargnes (Meuse), lieu quelques mois plus tôt de la bataille du même nom, l'une des premières batailles de tranchées « type » de la Première Guerre mondiale en France. Néanmoins, les affrontements sont de nature toute différente cette fois-ci, puisqu'il s'agit d'une *guerre des mines*. Ce type d'affrontement (qui vise à creuser des galeries souterraines jusqu'aux lignes ennemies afin d'y déposer des mines destructrices) est particulièrement usant pour le moral des troupes, en raison de l'attention toute paranoïaque et des efforts constants qu'il exige, tout autant que pour les dégâts qu'il cause.

La seule variation à ces affrontements se trouvent être ceux à la grenade qui ponctuent violemment le quotidien des soldats et suivent directement les explosions. On combat avec acharnement pour défendre ou pour prendre les *entonnoirs* laissés par les mines, et les trous d'obus. Ainsi le 13 octobre 1915, quatre mines explosent sous le 303^e et ensevelissent nombre d'hommes : le sous-lieutenant DREYFUS prend alors la tête d'un petit détachement qui parvient, alors que les combats font rage, à dégager plusieurs soldats *in extremis*, ce qui lui vaut une citation à l'ordre soulignant son « *courage* » et son « *allant* ».

C'est dans ce chaos et au milieu de cette terre déchiquetée que Paul Robert périt, dans des circonstances peu claires. Il est « *tué glorieusement à l'ennemi* », atteint par une balle dans l'un des secteurs les plus disputés, le *Ravin de la mort*. Sa mort est définitivement actée le 13 novembre 1915, et son décès est transcrit le 15 mai 1917 dans le 16^{ème} arrondissement de Paris.

Fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume, son nom apparaît sur le Livre d'Or de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales ainsi que sur la plaque commémorative du Consulat général de France à Londres.

Tristan VIANO

[1] A ne pas confondre avec le palais du quartier de Westminster portant le même nom depuis 1912.



Dans le caveau familial notre attention a été retenue par deux plaques apposées sur les murs latéraux et une troisième, en marbre, face à la grille d'entrée. Cette dernière porte l'inscription :
« *A la mémoire douloureusement fière de notre enfant, le sous-lieutenant Robert-Paul Dreyfus né à Londres le 30 décembre 1890, tombé glorieusement au champ d'honneur aux Épargnes - 16 octobre 1915 à l'âge de 25 ans - cité à l'ordre de l'armée le 13 octobre 1915 - Il repose où Dieu nous l'a ravi* ».

Les inscriptions sur les autres plaques nous apprennent que sa mère, Sarah Bernheim (1869-1920) reçut la Médaille d'argent de la Reconnaissance Française pour son assistance aux familles de mobilisés et sa participation aux œuvres de guerre créées à Londres pendant la guerre. Son père, Isidore Levy-Dreyfus (1854-1932) fut décoré de la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur en mars 1925 au titre « *d'administrateur de l'hôpital français de Londres* ».

Notre démarche auprès du Souvenir Français avait pour objet d'associer la mémoire de Paul-Robert Dreyfus à l'hommage que nous rendrons, le 14 octobre prochain, à Andries van Wezel, ainsi qu'à Joseph Asscher, tous acteurs dans la reconstruction des Épargnes. Devançant nos souhaits, mesdames Espinasse et Burguière nous proposent, au nom du Souvenir Français national et de leur président (M. Barcellini) d'organiser une cérémonie en amont de notre manifestation, le lundi 9 octobre, à 11h, à Montmartre, devant la tombe du Sous-lieutenant Paul-Robert Dreyfus, en présence d'autorités civiles et militaires et du monde associatif. Une gerbe offerte par le Souvenir Français, la commune des Épargnes et L'Espargne sera déposée devant la tombe qui aura été nettoyée pour l'événement.

La restauration d'une tombe « abandonnée » ne peut se faire par un tiers qu'en l'absence de descendants. La recherche de ces derniers demande du temps, un an environ, et nécessite des démarches administratives parfois complexes. Ces dernières seront entreprises par le Souvenir Français.

Nous sommes particulièrement touchés par ces initiatives qui répondent en tous points à notre souhait d'honorer ceux qui nous ont aidé, voici cent ans, alors que notre village n'était que ruines...

« Nous n'avons pas oublié ! ».



Caveau de Paul-Robert Dreyfus et de ses parents à Montmartre.

Patricia

Leur défi...

C'est un défi lancé à la jeunesse, il y a 20 ans, par quelques agriculteurs meusiens désireux de voir leurs enfants, les jeunes meusiens, s'intéresser au territoire sur lequel ils vivaient. Il fallait s'en donner les moyens, et c'est ainsi que l'association *Perséphone* est née. L'Espargne a été contactée, au printemps dernier, pour participer au raid 2023 en accueillant aux Épargnes les équipes concourantes. Gwenaël Cousin, responsable du parcours, nous explique :

« Perséphone, de quoi s'agit-il ? »

Notre association organise chaque année un raid aventure sur 2 journées, à l'attention de collégiens meusiens de 4ème et de 3ème. Ce raid est ouvert à 12 équipes constituées de 6 personnes (10 équipes cette année) : 5 jeunes encadrés par un adulte accompagnateur, désigné par le collège. Durant ce weekend, chaque équipe devra effectuer un parcours mêlant activités sportives, culturelles et intellectuelles sur le territoire qu'ils parcourront avec des moyens de locomotion aussi divers que le VTT, le kayak, le radeau, le cheval, la draine, les rollers ... Leur adresse sera également mise à l'épreuve au cours de séances de tirs (carabine, arc, arbalète, fléchettes, projectiles divers spécialement conçus pour le challenge), mais c'est surtout dans les épreuves aériennes qu'ils devront faire preuve de courage (descentes en rappel, ponts de singe et autres tyroliennes ont fait la réputation de Perséphone)!

D'autres activités comme la course d'orientation, des quiz et jeux divers leurs permettront de tester leurs connaissances et leurs capacités de réflexion. Enfin, la découverte ne sera pas épargnée : découvertes patrimoniales et historiques ont une place prépondérante lors du raid aventure.

Chaque année le parcours est adapté sur un territoire différent pour faire découvrir aux jeunes l'histoire locale et ses richesses.

Mais que serait tout cela sans un solide esprit d'équipe?

A Perséphone, il n'y a ni classement, ni gagnant, ni perdant, seulement des jeunes fiers d'être arrivés au bout de leur parcours et d'avoir repoussé leurs limites, dans un esprit de convivialité, de respect des autres et de l'environnement. Ce raid se veut toujours dynamique et instructif, basé sur la découverte et l'aventure.

Comment fonctionne l'association ?

Près de 50 bénévoles et professionnels encadrent, soutiennent et dynamisent le weekend. Des partenaires financiers ou logistiques nous permettent de

concrétiser chaque année notre projet. Nous sollicitons les forces locales du territoire avec comme finalité : la sécurité, l'ouverture d'esprit et l'épanouissement de nos jeunes !

<https://www.sendspace.com/file/s4lbnh>

L'Espargne ne pouvait qu'encourager et s'associer à une telle initiative. Notre mission a consisté à présenter notre film « La renaissance du passé » (10mn) dans la salle Le Barbox et à expliquer le contexte historique, géographique et militaire des combats des Épargnes dans « L'espace Maurice Genevoix » avec notre carte du Front à l'appui.

Les 10 équipes se sont succédé de 9h à 19h... toutes animées d'un bel esprit qui reconforte et encourage ! Bravo à tous ces jeunes gens volontaires pour se dépasser et découvrir les trésors cachés de leur territoire ; bravo aux organisateurs qui maintiennent depuis 20 ans ce raid pour la jeunesse ; bravo aussi aux enseignants qui jouent le jeu !

Ce fut une belle rencontre.

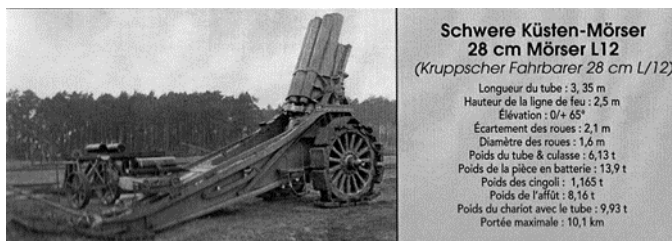
Patricia



Un canon géant aux Épargnes : Le Krupp 28cm Mörser L12

L'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Allemagne en 1871 avait semé un germe délétère qui apparaissait plus ou moins confusément dans les esprits, comme devant à terme engendrer un nouveau conflit majeur entre les deux grandes puissances européennes continentales. Les acteurs s'y préparèrent donc sérieusement pendant des décennies. L'industrie allemande fût alors chargée de mettre au point des canons de très forte puissance : 21 cm, 28 cm, 30,5 cm et 42 cm (surnommé Grosse Bertha).

Nous nous intéressons ici au Krupp 28cm Mörser L12 qui fût notamment utilisé pour bombarder la crête des Epargnes : poids : tube et culasse 6,13 tonnes, pièce en batterie 13,9 tonnes, obus 338 kilos ; portée maximale 11 kilomètres. Son personnel comprenait 6 officiers, 134 hommes de troupe, 18 chevaux de selle, 41 véhicules et un mât observatoire.



Ce canon était une pièce à tir rapide car il avait été élaboré avec un système hydropneumatique (inspiré des canons de la marine), relativement complexe, d'amortissement du recul au départ du coup. Ainsi équipée la pièce d'artillerie restait stable au tir, facilitant ainsi grandement le travail des servants.

Pour les longs déplacements, la pièce était démontée en deux éléments : l'ensemble affût-flèche, comportant aussi le berceau et le groupe freins-récupérateur. L'ensemble était tracté par une puissante locomobile à vapeur ou un locotracteur diesel.

Parti de Metz le 24 juin 1915, le convoi parcourut le trajet Chambley, Saint Benoît, Vigneulles, Viéville. La consigne était alors de trouver la prochaine position de tir pouvant couvrir à la fois la **Cote des Hures** et le bourg de Fresnes-en-Woëvre. On trouva cet emplacement dans une forêt sur une élévation (150 m au dessus de la plaine) à 800 m au sud-ouest du village de Thillot (bois de Thillot, sur les côtes de Meuse). Les artilleurs établirent un observatoire à 400 m au nord du village et un autre dans le secteur de Wadonville.

Au jour de l'attaque (le 26 juin), un tir de 6 obus de 28 cm fût déclenché le matin contre les concentrations françaises du village des Épargnes, situées à 7 km ; l'après-midi, les tirs reprirent sur la même cible

avec 40 obus amorcés par une fusée de culot réglée sans retardement (explosion immédiate à l'impact). L'après-midi du 29 juin, le 28 cm L12 réalisa un feu de contre-batterie sur des pièces françaises œuvrant de Fresnes contre les positions d'infanterie allemandes de la côte de Combres / les Épargnes. Une dizaine d'obus seront expédiés en vingt minutes. Le 28 cm Mörser L12 demeura ensuite sur son emplacement pendant des semaines sans effectuer aucun tir. Les tirs contre les batteries françaises s'étaient, en fait, révélés assez peu efficaces, et les onéreux obus de 28 cm étaient comptés.

Témoignage d'un artilleur français (Cne Mazenot, 5^e groupe du 44^e Régiment d'artillerie de campagne), en position sur la Cote des Hures en avril 1915 : «*24 avril 1915 – Aujourd'hui, le boche s'est mis en frais pour nous : il a servi du 305, et du meilleur ! Un avion qui croisait au-dessus de nos lignes était le maître des cérémonies. Un par un, les monstres crevaient avec des mugissements féroces. Les coups, d'abord un peu courts, bientôt nous encadrèrent. Dans nos huttes en carton, silencieux, la montre en main, nous comptions les minutes.*

Ah ! Ces instants tragiques où l'on attendait que l'intervalle fût révolu, et où déjà, dans l'espace, battait un autre souffle !... Et puis quand le monstre n'avait pas tué, ces courts instants de joie qui suivaient, parce que, n'est-ce pas, trois autres minutes de vie assurées, c'était toujours çà ! Par le temps qui coure, la vie, çà ne se livre qu'au détail... Et encore, souvent, il n'y en a pas pour tout le monde !

Soudain, l'un de ces monstres vint s'écraser à quelques pas de nous, dans un abri à munitions, où s'étaient réfugiés quelques hommes : par un hasard miraculeux, il n'éclata pas !... Le bombardement terminé, on fit l'inspection des entonnoirs et, dans l'un d'eux, tous les officiers se réunirent pour être photographiés. »

Quelle pièce allemande de calibre 30,5 cm aurait bombardé la Cote des Hures à cette époque ? Les pièces autrichiennes avaient quitté le secteur ; étaient-ce alors les SKM Beta Gerät M97 ou bien l'action du 28 cm Mörser L12 qui fut interprétée comme celle d'une pièce de calibre supérieur ?

Eduard Gangloff

Publié avec l'aimable autorisation de monsieur Fabien CLESSE, texte et illustration provenant de ses archives personnelles.

Nos dernières découvertes



Les tranchées allemandes de Saint-Baussant (Flirey)

Mardi 6 juin, grâce à l'association ALHIMIC (Ass. Lorraine d'Histoire Militaire) nous avons découvert un site fort bien aménagé sur le réseau de tranchées allemandes en grande partie bétonnées. Notre guide maîtrisait son sujet à la perfection !!



Nos marches-Mémoire du 6 mai et du 4 juillet

Comme d'habitude, notre ami Bernard nous a entraînés dans des layons peu fréquentés de notre secteur pour nous faire découvrir les nombreux vestiges qui dorment au milieu des bois.



Parmi eux, des constructions bétonnées (allemandes) parfois impressionnantes par leur taille, mais aussi des monuments ou des stèles rappelant le courage et la mort de combattants oubliés tels le lieutenant Bessec et le maréchal des Logis Memandais.

Le lieutenant Georges BESSEC, est né le 28 mai 1891 à Saint-Malo (Ille et Vilaine). Il était commerçant avant la guerre. Affecté en 1912 au 10^e Régiment d'Artillerie comme canonnier, il obtient ses galons de brigadier, puis maréchal des Logis et, à titre temporaire, ceux de sous-lieutenant le 8 novembre 1914. Il rejoint le centre de l'aviation de Plessis Belleville le 11 août 1916 et passe lieutenant au sein de l'Escadrille A.R.32 le 8 novembre 1916. C'est dans le secteur de Deuxnouds-aux-Bois qu'il trouva la mort, prenant un obus de plein fouet, le 25 janvier 1918. Décoré de la Médaille militaire (21.11.14) et de la Croix de guerre (6.09.1916), on peut lire dans le Journal Officiel du 28 mars 1918 : « *Observateur à l'escadrille AR32, s'est signalé à maintes reprises par ses reconnaissances audacieuses. Le 6 septembre 1916 a dû atterrir près de nos 1^{ères} lignes avec un avion criblé de balles et d'éclats d'obus; le 11 mai 1917 a soutenu un combat acharné contre 2 avions ennemis, étant rentré avec un appareil atteint d'une centaine de balles au cours d'une mission photographique, est tombé glorieusement dans les lignes ennemies le 25.01.1918.* »

Pierre Marie MENANDAIS, maréchal des Logis au 51^e Régiment d'Artillerie est né le 9 novembre 1894 à Pontchâteau (Loire Atlantique). Il est mentionné au Journal

Officiel du 28 mars 1918 ; « *Pilote à l'escadrille A.R.32, a exécuté de nombreuses missions au-dessus des lignes ennemies, est rentré le 12 août 1917, avec son appareil criblé de balles et d'éclats d'obus. Au cours d'une mission photographique, a eu son appareil atteint par un obus ennemi et est tombé glorieusement dans les lignes ennemies.* » Il meurt le 25 janvier 1918 dans le secteur de Deuxnouds-aux-Bois.

Les corps de ces deux hommes retrouvés après guerre ont été inhumés dans la nécropole nationale de Lacroix-sur-Meuse. (*Recherches Claudine Boigegrain*).

Notre sortie-étude en Forêt d'Apremont avec Nicolas Czubak, 8 juillet.

Là encore, c'est un cours d'histoire vivant sur le terrain que nous a offert Nicolas. Nous avons parcouru, de façon chronologique, les événements qui ont rendu célèbres des lieux tels que « le Bois brûlé », « la Croix des Redoutes », « la Tranchée de la soif », le cimetière de Gobesart, l'église de Marbotte... Un beau parcours riche d'enseignements.

Patricia



* Lire le livre de Nicolas Czubak « *La guerre aux portes de Saint-Mihiel - Fort du Camp des Romains - Fort de Liouville - Forêt d'Apremont* » (coll. Ysec)

Nos grands rendez-vous à venir

* **samedi 16 septembre** : à 20h concert dans l'église Saint-Martin des Épargues organisé par l'association « Musiques aux Mirabelles » (www.musiqueauxmirabelles.fr) en partenariat avec L'Espargue à l'occasion du centenaire de la reconstruction des Épargues. Les invités sont : Julie Cherrier-Hoffmann (soprano) accompagnée de Frédéric Chaslin (piano) et Nicolas Dautricourt (violon). Un beau répertoire au programme : Bach, Chausson, Elgar, César Franck, Saint-Saens et Strauss ! *A ne pas manquer !*

Tarifs : plein tarif à 20€, pour les habitants des Épargues 10€ et gratuit pour les moins de 16 ans.

* **dimanche 17 septembre** : journée du Patrimoine aux Épargues - de 9h à 18h.

Au programme : de 9h à 11h - marche-mémoire « Sur les pas de Maurice Genevoix et de sa blessure » (boucle de 9 km - départ place M. Genevoix) ; 11h30-17h30 : projections de films dans la salle Le Barboux ; 14h-15h et 16h-17h : visite commentée de l'église Saint-Martin ; 15h-17h30 : circuit historique sur la crête des Épargues. Notre équipe proposera de nombreux ouvrages et des promotions... (voir site www.lesparge.fr).



* **jeudi 21 octobre à 18h** : remise de la médaille de bronze et de la médaille d'or de la Renaissance Française à L'Espargue et à sa présidente à l'occasion du ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe à Paris. Ces distinctions nous ont été signifiées le 15 mai 2022 par la *Commission des distinctions de La Renaissance Française* au titre de « l'œuvre à la promotion du patrimoine mémoriel ». Notre amie Nelly Dulcy sera à nos côtés, elle vient d'être nommée déléguée de la Renaissance Française en Meuse.

* **lundi 9 octobre au cimetière de Montmartre** : à 11h - cérémonie d'hommage au sous-lieutenant Paul-Robert Dreyfus. Cette cérémonie mémorielle est organisée par le Souvenir Français National, en présence de hautes autorités civiles et militaires, ainsi que des personnalités du monde associatif. Le bureau de L'Espargue et le maire des Épargues seront accompagnés de Linda Kaufman (notre consultante américaine) qui s'est beaucoup investie à nos côtés pour retrouver des descendants des familles van Wezel, Asscher et Dreyfus (en France, aux Pays-Bas et aux États-Unis).

* **samedi 14 octobre** : manifestation franco-hollandaise à l'occasion du centenaire de la reconstruction des Épargues.

Ce grand rendez-vous a obtenu le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas, du Ministère de la Défense, de la CARAC, de la Région Grand Est, du Souvenir Français, de la CODECOM de Fresnes et de la commune des Épargues. La ville de Verdun sera également notre partenaire.

Programme (à retrouver sur notre site www.lesparge.fr) :

Le matin, aux Épargues : - 10h : inauguration du monument van Wezel en présence de l'Ambassadeur des Pays-Bas, du Préfet de la Meuse, de descendants des familles van Wezel et Asscher et des nombreuses autorités partenaires de ce projet.

- 11h : vin d'honneur offert par la commune

A midi, à Verdun : cérémonie aux pieds du Monument « La Défense » (offert par les Pays-Bas à la ville de Verdun en 1920) en présence de M. Samuel Hazard, maire de Verdun.

De 15h30 à 17h30, dans la grande salle des « Jardins du Mess » (à Verdun) : Tables rondes animées par les historiens Carla Kost, François Cochet et Franck Meyer ; Linda Kaufman, Claudine Boigegrain et Patricia Pierson.

Les thèmes abordés offriront un éclairage peu connu sur « Les Pays-Bas et leur délicate neutralité durant la Grande Guerre », le don de la statue de Rodin à la ville de Verdun, le regard de la presse néerlandaise sur le conflit et le rôle du « Comité hollandais de retour au Foyer » ainsi que l'étonnante enquête menée par L'Espargue pour retrouver la trame de l'histoire des Épargues, une histoire qui est tout un symbole !



* **le 10 novembre** : traditionnelle marche aux Flambeaux (organisée par la commune des Épargues et L'Espargue).

Cette année, un parcours de 28 km sera proposé en journée (traversant les villages détruits) et s'achèvera par la cérémonie du partage de la Flamme en fin d'après-midi au Monument à la Victoire à Verdun. A 20h : départ de la procession aux flambeaux de la place Maurice Genevoix (aux Épargues). A l'issue, un vin chaud sera offert par L'Espargue. Les détails de cette journée seront mis en ligne ultérieurement sur notre site (www.lesparge.fr).

À LA MÉMOIRE DE :

MONSIEUR ANDRIES VAN WEZEL

Chevalier de la Légion d'Honneur

— et de —

MADAME VAN WEZEL

La Commune des FAY Reconnaissante

1921 1923

